

laScala

DOSSIER DE PRESSE

P A R I S

ACME, FARGO FILMS & LA SCALA PARIS PRESENTENT

KYAN KHOJANDI ÉRIC ELMOSSINO ADÈLE SIMPHAL

laScala
PARIS

1h22
AVANT
LA FIN

DE MATTHIEU DELAPORTE
MISE EN SCÈNE MATTHIEU DELAPORTE & ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE LÉA MOUSSY | DÉCORS MARIE CHEMINAL
LUMIÈRES LAURENT BÉAL | COSTUMES ANNE SCHOTTE | MUSIQUE ORIGINALE JÉRÔME REBOTIER

CONTACTS PRESSE

Dominique RACLE : + 33 6 68 60 04 26 / d.racle@lascala-paris.com

1H22 AVANT LA FIN

De **Matthieu DELAPORTE**

Mise en scène **Matthieu DELAPORTE** et **Alexandre DE LA PATELLIÈRE**

Avec **Éric ELMOSNINO**, **Kyan KHOJANDI**, **Adèle SIMPHAL**

Co-production **ACME**, **FARGO FILMS**, **LA SCALA PARIS**

CRÉATION À LA SCALA PARIS À PARTIR DU 27 JANVIER 2021



LE PITCH

Bertrand a tout prévu. Son grand départ, organisé de longue date, arrive enfin. Mais un simple coup de sonnette va tout changer. Qui est cet inconnu qui le menace avec un pistolet ? Pas facile de mettre fin à ses jours quand on cherche à vous tuer.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Scénographie **Marie CHEMINAL**

Costumes **Anne SCHOTTE**

Lumières **Laurent BÉAL**

Musique originale **Jérôme REBOTIER**

Assistante mise en scène **Léa MOUSSY**

Régisseur général **François HUBERT**

Photo de l'affiche **Marc PHILBERT**

REPRÉSENTATIONS

du 27 janvier au 31 mars 2022

Du mardi au samedi à 21h, dimanche à 15h.

Prix des places : de 53 à 15 euros

Réservations : 01 40 03 44 30 - www.lascala-paris.com

LA SCALA PARIS

13 Boulevard de Strasbourg 75010 - Paris

Métro Strasbourg Saint-Denis

L'ouverture des portes de la salle s'effectue 20 minutes avant le début de chaque spectacle.

Le Restaurant & Bar La Scala Paris vous accueille du mardi au dimanche : restaurant@lascala-paris.com

UNE BELLE RENCONTRE

Mélanie et moi avons bâti La Scala Paris dans le seul but d'en faire « Le » lieu parisien des rencontres, des croisements et des échanges qui constituent, selon nous, l'ADN d'une maison de théâtre.

Tout ici est pensé pour stimuler le hasard.

C'est comme ça, sans raison majeure, par désir et par curiosité que Matthieu Delaporte et Alexandre de la Patellière ont franchi les portes bleues de la Scala Paris il y a quelques mois.

Apparemment sensibles à notre démarche, ils nous ont offert de partager avec eux leur dernière œuvre : *1h22 avant la fin*.

Et c'est un cadeau ! Drôle, funeste, piquante et écrite sur le fil du rasoir par Matthieu Delaporte, cette pièce qu'il mettra en scène avec Alexandre de la Patellière est un remède à la morosité du moment. C'est aussi drôle qu'intelligent !

Si les belles rencontres sont rares, celle-ci en est une de taille.

À la seconde où nous nous sommes parlés, nous avons déjà tout à faire ensemble.

1h22 avant la fin promet d'être le début d'une longue et belle collaboration entre ces auteurs-metteurs en scène de très grand talent et notre maison bleue dont nous rêvons qu'elle nous soit dérobée par des artistes de cette trempe.

Bienvenue Matthieu et Alexandre. Notre maison est la vôtre.

Mélanie et Frédéric Biessy

NOTE D'INTENTION

– Pourquoi avoir écrit cette pièce ?

– Mais je n'en sais rien, moi. Pourquoi vous me demandez ça ?

– Parce que vous l'avez écrit.

– Et alors ?

– Il y a bien une raison !

– Il faut une raison pour écrire ?

– On n'écrit pas sans raison.

– Vous croyez ?

– Vous aviez bien une intention...

– Un mobile vous voulez dire ? Comme pour un meurtre.

– Oui.

– Il y a des meurtres sans mobile.

– Ça été une écriture sans préméditation ?

– Voilà. Cronenberg dit qu'il fait des films pour savoir pourquoi il les fait.

– Maintenant que vous l'avez écrite, vous savez pourquoi alors ?

– Il faudrait demander à Cronenberg.

– Vous ne voulez pas répondre.

– J'ai un problème avec l'idée d'intention. Elle semble indiquer qu'on ne peut aller quelque part que si on sait où on va. Je pense qu'il faut juste une envie de départ. Je ne psychanalyse pas mes envies. J'essaye juste de les suivre. Certaines ne mènent nulle part. D'autres mènent plus loin.

– Comment est née cette écriture ?

– La pièce est née par légitime défense. Je n'arrivais pas à dormir. Certains auteurs racontent leurs rêves, moi, c'est l'insomnie qui m'a poussé à écrire. Je restais des nuits entières à réfléchir. Au début, j'ai lutté, appris des techniques de respiration, arrêté le café puis j'ai fini par comprendre que je me battais contre moi-même. C'était un combat trop déséquilibré. Alors j'ai accepté ces heures de veille comme des heures de vie en plus. Comme dit Cioran, un auteur comique assez irrésistible, j'ai décidé d'arracher ces heures au néant, je me suis dit que ces heures, si je les dormais, elles ne m'auraient jamais appartenu, elles n'auraient jamais existé.

– Ça été le point de départ ?

– À force de me demander pourquoi la petite mort ne voulait pas me rendre visite, j'ai pensé à l'autre, à la grande. Cette mort fantasmée est devenue comme un visiteur du soir. Cette collaboratrice inspirée m'a rendu visite toutes les nuits jusqu'à que je termine d'écrire. La pièce une fois écrite, le sommeil est revenu. Les insomnies ont disparu comme elles étaient venues. Sans autre explication.

– Vous devriez en parler à un psy.

– J'ai arrêté le tabac et la psychanalyse. Je préfère écrire. Je ne vais pas beaucoup moins mal et financièrement c'est beaucoup plus intéressant.

– Dans votre premier court métrage, *Musique de chambre*, un jeune homme essayait de se suicider mais était interrompu par son voisin qui mettait la musique trop fort. Le suicide, le voisinage, la musique... Vous ne savez pas d'où ça vient mais ça revient.

– Comme une chanson populaire... Je sais. Je plaide coupable. Parfois, la peur de vivre est plus forte que celle de mourir. Je crois que vivre c'est essayer de s'affranchir de cette peur.

– On peut y arriver tout seul ?

– Oui mais comme pour beaucoup de choses, c'est mieux à deux. Bertrand et Clémence sont comme deux personnes face au vide. Mieux vaut se tenir la main. Le vide ne disparaît pas mais au moins, vous n'êtes plus seul. Et s'il peut y avoir un peu de musique... Alors même si ça été trop court, ça valait le coup de venir.

– Et après ?

– Après rien. L'important c'est qu'il y ait eu un avant.

– Comme le Titanic coule, autant que l'orchestre continue à jouer ?

– Bien sûr. Même si on cherche à les éviter, il y aura toujours des icebergs. Alors mieux vaut s'assurer d'avoir toujours des musiciens dans sa vie et quelqu'un avec qui danser.

– **L’humour comme politesse du désespoir ?**

– Oui. Comme dans la jolie formule de Gary. « L’humour c’est l’arme blanche des hommes désarmés. » C’est une déclaration de dignité, de supériorité de l’homme sur ce qui lui arrive. On est tous condamné. On ne peut que rire de ce qui nous touche, nous fait peur.

Mettre des mots, entre nous et le monde.

– Vous n’avez pas écrit avec Alexandre cette fois-ci.

– Nous passons nos journées ensemble mais pas encore nos nuits. J’ai donc vécu ces insomnies, seul.

J’ai eu le plaisir de lui lire le texte, d’avoir son retour.

Je suis impatient de le retrouver pour la mise en scène.

– **Et les acteurs ?**

– Un de mes plus grand plaisirs dans la vie est de dire du mal des autres. Vous allez me priver de ce plaisir mais je vais faire un effort. Comme pour les vaccins : priorité aux aînés. Éric Elmosnino. Quand on lui a fait lire la pièce avec Alexandre, Éric m’a rappelé et dit : « Si tu ne me donnes pas le rôle, je te tue ».

Éric a beaucoup de qualités mais il n’est pas très intimidant physiquement. Malgré tout et parce que je suis très lâche, j’ai cédé... On avait eu la chance, avec Alexandre, qu’Éric joue dans notre pièce *Un diner d’adieu*. On avait très envie de retravailler avec lui.

C’est un homme et un acteur totalement à part. Il est déshabillé de la banalité des choses. Il rend tout intéressant. Il est tellement brillant que ça en est énervant.

D’ailleurs ça m’énerve, passons aux autres...

Kyan Khojandi. On a avec Alexandre, et comme tout le monde j’imagine, découvert Kyan avec *Bref*. Il a une nature comique rare. Une élégance empreinte de mélancolie qui oscille entre l’optimisme désespéré et le pessimisme heureux. Kyan a cette folie douce, ce charme triste que peu d’acteurs ont. Il est exactement le Bertrand que nous cherchions.

Et le meilleur pour la fin, Adèle Simphal. Nous l’avons choisi pour jouer une étudiante face à Fabrice Luchini dans *Le Meilleur reste à venir*.

Nous l’avons trouvé juste et mystérieuse. Diaphane, fragile et délicate, « tellement belle qu’on ne voit pas qu’elle est triste ». Le spectateur sera comme Bertrand, sous le charme.

– **Pourquoi La Scala ?**

– Notre dernière pièce *Par le bout du nez* s’est jouée au Théâtre Antoine, juste en face. Un jour, nous avons traversé la rue. Nous avons commencé une conversation avec Frédéric Biessy qui a duré trois heures.

Une rencontre. Un sentiment d’évidence. Le lendemain, Frédéric nous a présenté Benjamin Bellecour et Camille Torre. Et voilà, c’était fait. L’aventure pouvait commencer.

Matthieu DELAPORTE
et Alexandre DE LA PATELLIÈRE

MATTHIEU DELAPORTE ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE



Auteurs, réalisateurs et producteurs, Matthieu Delaporte & Alexandre de la Patellière écrivent ensemble depuis vingt ans.

Le Prénom, leur première pièce mise en scène par Bernard Murat est nommée 6 fois aux Molière. L'adaptation qu'ils en ont réalisée est un triomphe en salle et remporte 2 César.

En 2014, ils sont de retour avec un nouveau film *Un illustre Inconnu* (réalisé par Matthieu, écrit avec Alexandre) avec Mathieu Kassovitz, et une pièce, *Un dîner d'adieu*, au théâtre Édouard VII, avec Éric Elmosnino, Guillaume de Tonquédec et Audrey Fleurot.

En 2015, *Papa ou Maman* qu'ils ont écrit, réalisé par Martin Bourboulon avec Marina Fois et Laurent Lafitte, est un des plus grands succès de l'année, comme le sera la suite, deux ans plus tard.

Au cinéma, ils sont revenus à la réalisation à quatre mains pour *Le Meilleur reste à venir*, avec Fabrice Luchini, Patrick Bruel et Zineb Triki.

Au théâtre, après *Tout ce que vous voulez*, interprété par Bérénice Bejo et Stéphane de Groodt, ils ont signé l'adaptation de la pièce espagnole de Ramon Madaula *Par le bout du nez*, avec François-Xavier Demaison et François Berléand. Ils écrivent actuellement l'adaptation des *Trois Mousquetaires*, deux films de Martin Bourboulon d'après Dumas, avec François Civil, Vincent Cassel, Pio Marmai, Romain Duris et Eva Green, qui se tournera en septembre 2021. *1h22 avant la fin* est leur première mise en scène.

ÉRIC ELMOSNINO



© Marc Philbert

Éric Elmosnino a été révélé au grand public par son rôle dans le film de Joann Sfar *Gainsbourg (vie héroïque)* pour lequel il obtient le César du meilleur acteur en 2011.

Après une formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique il débute une carrière importante au théâtre en interprétant de nombreux rôles du répertoire classique et contemporain.

Sous la direction de Jean-Pierre Vincent, il interprète notamment *Les Fourberies de Scapin* de Molière, Festival d'Avignon, Théâtre Nanterre-Amandiers (1990), *Fantasio* et *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, Théâtre Nanterre-Amandiers, TNP Villeurbanne (1991) suivi de *On ne badine pas avec l'amour* et *Il ne faut jurer de rien*, Théâtre Nanterre-Amandiers (1992). Il a joué entre autres *Naître* d'Edward Bond, mis en scène par Alain Françon, au Festival d'Avignon puis au Théâtre national de la Colline à Paris (2006) et créée *Le Dieu du carnage* de Yasmina Reza, Théâtre Antoine (2008). Récemment il a été à l'affiche de : *Inconnu à cette adresse* de Kressmann Taylor, Théâtre Antoine (2013), *Un dîner d'adieu* de Matthieu Delaporte et Alexandre de la Patellière, mise en scène Bernard Murat, Théâtre Édouard VII (2014), *Ramsès II* de Sébastien Thiéry, mise en scène Stéphane Hillel, Théâtre des Bouffes Parisiens (2017), *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, mise en scène Ladislav Chollat, Théâtre Édouard VII (2019).

Au cinéma, il tourne dans de nombreux films sous la direction notamment de Charles Nemès (*Tableau d'honneur*), Olivier Assayas (*Fin août, début septembre* et *L'heure d'été*), Noémie Lvovsky (*La vie ne me fait pas peur*), Bruno Podalydès (*Liberté-Oléron* et *Bancs publics* (*Versailles Rive-Droite*), Sophie Fillières (*Gentille*), Marc Fitoussi (*La Vie d'artiste*), Valeria Bruni Tedeschi (*Actrices*), Mia Hansen-Love (*Le Père de mes enfants*), Joann Sfar et Antoine Delesvaux (*Le Chat du rabbin*), Julie Delpy (*Le Skylab*), Marc Esposito (*Le Cœur des hommes 3*).

En 2009, Il incarne Serge Gainsbourg dans son film *Gainsbourg (vie héroïque)*.

En 2014, il incarne Fabien Thomasson, le professeur de chant, dans le film *La Famille Bélier* d'Éric Lartigau, film qui connaît un immense succès.

Il a tourné depuis dans *Chic!* de Jérôme Cornuau (2014), *Si j'étais un homme* de Audrey Dana (2017), *L'École buissonnière* de Nicolas Vanier (2017), *Espèces menacées* de Gilles Bourdos (2017), *Je vais mieux* de Jean-Pierre Améris (2018), *Mystère* de Denis Imbert (2021).

À la télévision, il interprète notamment le rôle de François Rabelais dans *La Très Excellente et Divertissante Histoire de François Rabelais* (2011), *L'Affaire Gordji: Histoire d'une cohabitation* de Guillaume Nicloux (2012), *Box 27* d'Arnaud Ségnac (2016) pour lequel il obtient le prix de la meilleure interprétation masculine au Festival de la fiction TV de La Rochelle, *Peplum: La Folle histoire du mariage de Cléopâtre* de Maurice Barthélemy (2018).

KYAN KHOJANDI



© Marc Philibert

Kyan Khojandi est né en 1982 à Reims d'un père iranien et d'une mère française.

Humoriste, acteur, scénariste et réalisateur, il se fait connaître du grand public avec sa série *Bref*, créée avec Bruno Muschio dit Navo. Suite à ce succès, il crée *Bloqués* avec Orelsan et Gringe puis *Serge le Mytho* avec Jonathan Cohen.

Il apparaît également au cinéma dans *Casse-tête Chinois* de Cédric Klapisch, *Rosalie Blum* de Julien Rappeneau et récemment dans *Au revoir là-haut* d'Albert Dupontel.

En 2016 il crée *Pulsions* son nouveau stand-up pour lequel il a réalisé plus de deux cents dates.

En 2019, il remonte sur scène avec son troisième spectacle *Un Bon Moment*. Encensé par la critique et par les spectateurs, il sera en tournée dans toute la France et au Casino de Paris en 2022.

Actuellement à l'affiche des films *Le Discours* de Laurent Tirard et *Les Méchants* de Mouloud Achour, il anime et produit également avec Bruno Muschio l'émission hebdomadaire, « Un Bon Moment », dans lequel il invite ses ami-e.s artistes.

ADÈLE SIMPHAL



© Céline Nieszawer

Fille d'agriculteur, dernière d'une famille de six, elle passe son enfance à la campagne : passionnée d'équitation et de cuisine, elle monte à cheval et enfile son tablier aussi souvent que possible.

Après le bac, elle commence une bi-licence de droit franco-allemand à Berlin qu'elle arrête rapidement pour s'inscrire aux cours de théâtre des Ateliers Blanche Salant à Paris. La même année, elle intègre une agence de mannequin et passe son premier casting pour le film de François Ozon, *Jeune et Jolie*, grâce auquel elle est approchée par son agent, Gonzalve Leclerc, chez Adequat.

Ce virage dans le cinéma, elle le vit avec Céline Nieszawer, une photographe avec qui elle travaille depuis 8 ans. À travers son objectif, elle incarne les personnages de ses histoires : ses premiers rôles, en quelque sorte. Ensemble, elles feront plusieurs expositions dont *La jeune fille à la Perle*, chez Artcurial aux Champs-Élysées. Au cinéma, elle fait une apparition en 2016, dans *Rocknroll*, un film de Guillaume Canet puis décroche l'un des rôles principaux dans la web-série *Face au Diable*. Elle incarne ensuite une jeune lycéenne en désespoir d'amour dans ***L'Attente*, un court métrage réalisé par Éric Du Bellay, pour lequel elle reçoit le prix d'interprétation féminine 2017 au festival de Cabourg.**

À la télévision, elle joue dans des téléfilms policiers, notamment dans *Les mystères de la basilique*, sur France 3. En 2018, Cédric Klapisch lui offre un petit rôle au côté de Pablo Pauly dans le spot publicitaire de la Fête du cinéma.

En 2019, elle se régale d'une scène qu'elle joue avec Fabrice Luchini dans *Le Meilleur reste à venir*, un film de Matthieu Delaporte et Alexandre de la Patellière...

MARIE CHEMINAL, cheffe décoratrice

2021/22 *En Corps* de Cédric klapisch / Production : Ce Qui Me Meut
2021 *Le Trésor du Petit Nicolas* de Julien Rappeneau / Production : Curiosa Films
2020 *Haute Couture* de Sylvie Ohayon / Production : Les Films du 24
2019 *Le Meilleur Reste à venir* de Matthieu Delaporte et Alexandre de la Patellière / Production : Chapter2
2019 *Fourmi* de Julien Rappeneau / Production : The Film
2017 *Jalouse* de David Foenkinos et Stéphane Foenkinos / Production : Mandarin Production
2017 *Ce qui nous lie* de Cédric klapisch / Production : Ce Qui Me Meut
2016 *Rosalie Blum* de Julien Rappeneau / Production : The Film&CG Cinéma
2014 *Un Illustre Inconnu* de Matthieu Delaporte et Alexandre de la Patellière / Production : Chapter2
2013 *Casse-Tête Chinois* de Cédric klapisch / Production : Ce Qui Me Meut
2011 *Les Gamins* de Anthony Marciano / Production : Légende & Peopleforcinema Productions
2012 *Le Prénom* de Matthieu Delaporte et Alexandre de la Patellière / Production : Chapter2 & Pathé
2011 *Parlez-moi de vous* de Pierre Pinaud / Production : Estrella Productions
2010 *Ma Part du gâteau* de Cédric klapisch / Production : Ce Qui Me Meut
2010 *Happy Few* de Antony Cordier / Production: Why Not productions
2008 *Les Beaux Gosses* de Riad Sattouf / Production : Les Films des Tournelles
2007 *Bancs Publics* de Bruno Podalydès / Production : Why Not productions
2007 *Paris* de Cédric klapisch / Production : Ce Qui Me Meut productions
2006 *Faut que ça danse* de Noémie Lvovsky / Production : Why Not Productions
2005 *Mauvaise Foi* de Roschdy Zem / Production : La Pan Européenne production
2004 *Les Poupées Russes* de Cédric klapisch / Production : Ce Qui Me Meut & Lunar Films (Franç, Angl)
Prix de la meilleure collaboration artistique au Festival du Caire

ANNE SCHOTTE, costumes

2019 *7 ans de réflexion* de George Axelrod, adaptation Gérald Sibleyras, Mise en scène Stéphane Hillel
2017 *Ramsès II* de Sébastien Thiery mise en scène Stéphane Hillel
2016 *Véra* de Petr Zelenkamise en scène Marcial Di Fonzo Bo , Elise Vigier
2015 *Démons* de Lars Noren, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo
2014 *Une Femme* de Philippe Minyana, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo
2012 *Lucide* de Rafael Spregelburd, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo, Elise Vigier
2008 *La Estupidez (La Connerie)* de Rafael Spregelburd, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo, Elise Vigier

JÉRÔME REBOTIER, compositeur

Après des études de musique à l'American School of Modern Music Paris et un parcours d'auteur compositeur interprète (il monte en parallèle plusieurs groupe de musique pop rock), Universal France le signe en tant que compositeur. Il travaillera sur des titres des 2 premiers albums d'Olivia Ruiz (avec Chet en tant qu'auteur sur les chansons *Vitrier* et *Paris* notamment) mais aussi pour Horace Andy et Edgar Novak.

Il compose sa première musique à l'image pour *Laissons Lucie faire* le premier film d'Emmanuel Mouret, avec David Hadjadj. Il collaborera ensuite avec, entre-autre, Delphine Gleize et Tonie Marshall.

Suivra sa première collaboration avec Matthieu Delaporte et Alexandre de La Patellière pour le film *La jungle* et qui signe le début d'une étroite collaboration puisqu'il travaille depuis sur tous leurs films.

Il poursuit sur les longs métrages *Papa ou maman 1 et 2* de Martin Bourboulon, *Sahara* film d'animation de Pierre Coré et *Cherchez la femme* de Sou Abadi, à l'international aussi avec Rafaël Lewandowski *La dette* et *A Son of Man* film équatorien.

Il commence aussi un travail sur plusieurs séries documentaire *Les routes de l'esclavage*, *La guerre des enfants* ou *Protestants* de France. En 2018 il crée avec Agoria et Nicolas Becker le collectif « Jan », pour lequel ils proposent des musiques à l'image pour des projets, des films en France mais aussi à l'international.